

notion de **parentification** (5). Elle peut s'appliquer tout autant à l'un des enfants, qu'au conjoint dans une famille. Elle me semble à élargir, non seulement à un rôle réparateur "positif", mais aussi à un rôle réparateur "négatif", être "celui qui va payer pour...", "l'occasion de se venger de...", rejoignant ainsi la place du bouc émissaire mais avec une fonction profondément ancrée dans l'histoire familiale.

COMMENT COMPRENDRE CES DYNAMIQUES ?

La loyauté relationnelle est, tout d'abord, un élément fondamental de la dynamique des coalitions. Elle obéit aux règles générales suivantes :

- les amis de mes amis sont mes amis ;
- les ennemis de mes amis sont mes ennemis (ou en tout cas ne peuvent être mes amis) ;
- les enfants doivent *a priori* être considérés comme loyaux, ou tentant de le rester, envers leurs **deux** parents ;
- les membres exclus d'un système, et donc non reconnus à leur juste place, sont souvent "représentés" par quelqu'un d'autre à une autre génération. Aucun membre du clan familial ne peut être exclu, quels que soient ses comportements, sans dommages pour la famille tout entière (6).

D'autre part, dans un système à trois éléments liés entre eux (personnes, groupes, tendances, etc.), les alliances et coalitions possibles présentent un certain degré de prédictibilité en fonction de la répartition des pouvoirs (7).

Ainsi, on distingue classiquement trois types de coalition en fonction des positions hiérarchiques (ou des rapports de force institués) entre les groupes en présence :

- une coalition qui vise le renversement des pouvoirs est appelée **révolutionnaire** ;

- une coalition qui maintient le pouvoir en place est dite **conservatrice** ;

- une coalition entre deux niveaux hiérarchiques éloignés contre un niveau hiérarchique intermédiaire est dite **illégitime**.

La prévisibilité des coalitions est fonction de règles simples :

- deux éléments ne peuvent être partenaires dans une triade et adversaires dans une autre (dans la même structure hiérarchique) ;

- si on a le choix entre deux coalitions gagnantes incompatibles, on choisit d'ordinaire la coalition gagnante de la triade la plus élevée hiérarchiquement ;

- la tendance des coalitions va vers la coalition gagnante minimale, c'est-à-dire celle où chacun pense trouver le maximum de bénéfices et le minimum de dépendance ou d'assujettissement. Ce phénomène de recherche d'une coalition gagnante explique le peu de motivation à former des alliances "révolutionnaires" dans des contextes de dictature implacable. Toute tentative d'union, étant immédiatement réprimée, il n'y a aucun espoir de gagner, et donc, la position la plus "stratégique" se résume à tenter de survivre au mieux. Ceci explique aussi en partie pourquoi c'est lors de l'évolution de ces régimes vers une certaine ouverture qu'apparaissent des troubles importants, des rivalités parfois sanglantes et un certain désordre qui peut même devenir un argument pour rétablir la dictature en voie de délitement et le "calme" qui va avec.

Rappelons que Mara Selvini et son équipe appellent **imbroglio** l'affichage d'une alliance dyadique intergénérationnelle privilégiée (coalition illégitime parent-enfant) qui en fait ne l'est pas, et **instigation** le phénomène par lequel un membre d'une famille en pousse un autre à entrer en rébellion/opposition contre un autre (8).

POUR RESUMER

Pourquoi passer de 2 à 3 ?

- pour l'emporter dans un conflit (coalition) ;
- pour déplacer une tension (triangulation) ;
- pour réparer un besoin insatisfait (parentification).

REFERENCES

1. Wynne L.C. *The study of intrafamilial alignments and splits in exploratory family therapy*, In : Ackerman N.W., Beatman F.L., Sherman S.N. *Exploring the base for family therapy*, New York, 1961.
2. Miermont J. (sous la dir.) Article "Pseudo-hostilité", *Dictionnaire des thérapies familiales*, Payot, 1987.
3. Benoît J.C., Malarewicz J.A. (sous la dir.) "Pseudo-hostilité", *Dictionnaire clinique des thérapies familiales systémiques*, ESF, Paris, 1988.
4. Wynne L.C., Ryckoff I.M., Day J., Hirsch S.I. *Pseudomutuality in the family relations of schizophrenics*, *Psychiatry*, 1958, 21, 205-20.
5. Le Goff J.F. *L'enfant, parent de ses parents. Parentification et Thérapie familiale*, "Les Thérapies Familiales Aujourd'hui" L'Harmattan, Paris, 1999.
6. Weber G. *Les liens qui libèrent. La thérapie familiale systémique selon Bert Hellinger*, J. Grancher/IFKA, Paris, 1998.
7. Caplow P. *Deux contre un. Les coalitions dans les triades*, ESF, Paris, 1984.
8. Selvini Palazzoli M., Cirillo S., Selvini M., Sorrentino A.M. *Les jeux psychotiques dans la famille*, ESF, Paris, 1990.